

« Plus jamais ça ! »

Du slogan à l'action

Maria-Alice MEDIONI
Secteur Langues du GFEN

Cette formule est bien connue dans l'Éducation Nouvelle. Elle fait partie de son histoire, d'un moment de rupture dans les consciences qui garde encore (hélas ?) toute son acuité.

L'objet de cet article c'est de revenir sur l'émergence de cette prise de position et de s'interroger sur sa dramatique persistance au point qu'on pourrait s'exclamer tout autant aujourd'hui en disant : « Encore ça ! ». Qu'est-ce qui a fait « faillite » dans ce beau projet, où sont nos freins, nos incapacités, sur quoi faut-il porter le travail et l'action encore aujourd'hui ? Sans prétendre à l'exhaustivité quant à la présentation des origines de la formule, ni à la prétention quant aux « solutions » à envisager, je propose juste un modeste temps d'arrêt pour réfléchir à ce mot d'ordre, dans notre histoire.

Origine (?) et fortune de la formule

Si pour un militant d'Éducation Nouvelle, la formule résonne comme un slogan apparu à la suite des horreurs vécues lors de la Première guerre mondiale, il n'est pas certain qu'elle ait eu tout de suite cette forme singulière. Il semble que ce qui se répétait plus communément soit l'expression « *La Der des Ders* »¹ ou, décliné dans différentes langues, le slogan : « *Plus jamais la guerre* ». En tout cas, on n'en trouverait pas trace dans les premiers textes issus des congrès de l'Éducation Nouvelle de la LIEN², même si aujourd'hui encore, on associe l'Éducation Nouvelle avec le mouvement pacifiste³.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Der_des_Ders#cite_note-1

² C'est la thèse défendue par Catherine Ledrapié : Éducation Nouvelle & culture de paix : pour en finir avec quelques idées fausses ? <http://lelien2.org/wp-content/uploads/2020/06/Education-Nouvelle-et-culture-de-paix-V4.pdf>

³ Par exemple : « *L'Éducation Nouvelle est un mouvement ancien, créé par un groupe d'intellectuels qui, après la guerre disent « plus jamais ça », plus jamais la guerre pour résoudre les conflits entre peuples, mais l'école qui éduque les enfants comme des êtres humains et des futurs citoyens* ». https://89.snuipp.fr/IMG/pdf/stage_maternelle_6_mars-reportage-2.pdf ; « *ce qui a amené à l'organisation de cette semaine entière, en 1921, aux lendemains de la tragédie de la Grande Guerre, au cri du « plus jamais ça » (hélas, vingt ans plus tard, on recommençait...)* » <https://www.cahiers-pedagogiques.com/cent-ans-et-toujours-nouvelle/> ; « *En réalité, ces idées, qu'on prétend issues de Rousseau sont, alors, assez largement dans l'air du temps. Elles se développent à partir de la dénonciation de la « pédagogie noire » qui triomphe dans certaines écoles et relève clairement de la maltraitance. Elles font écho au combat de Maria Deraismes contre la toute-puissance paternelle et entrent en résonance avec les œuvres littéraires ou les travaux psychologiques qui montrent que « l'enfant est une personne ». Mais ce n'est qu'avec la Première Guerre mondiale que ces idées vont « cristalliser ». « Plus jamais ça ! » vont s'écrier de nombreux éducateurs* ». Encore un petit effort pour comprendre « l'Éducation nouvelle » ! <https://www.meirieu.com/ARTICLES/educ-nouvelle-2018.pdf>

Cette conviction a été particulièrement popularisée par le film de Jeanna Gudzinska, *Révolution École. 1918-1939*⁴, diffusé d'ailleurs le 6 mars et le 3 juillet 2021, lors de Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle à Calais, pour célébrer le centenaire du Congrès de la Ligue internationale pour l'Éducation Nouvelle (LIEN). Les premières images de ce film montrent des écoliers en rang et des enfants qui jouent aux soldats, tandis qu'une voix *off* déclare : « 1918. Les enfants qui ont récité la leçon du patriotisme à l'école sont morts sur le champ de bataille, à peine adultes. A travers l'Europe, des médecins, des philosophes, des enseignants font le même constat : l'école qui voulait former des citoyens éclairés a aussi préparé toute une société à l'obéissance, jusqu'au sacrifice. Assez de soumission. Il faut rompre avec la vieille école et ouvrir pour la prochaine génération un nouveau territoire. Inventer une éducation nouvelle pour un enfant nouveau qui ne fera plus jamais la guerre. [à l'image, portraits de pédagogues : Francisco Ferrer, Ovide Decroly, Maria Montessori, Alexander Neill] Quand la guerre s'achève, l'éducation leur apparaît comme la seule possibilité révolutionnaire. Changer l'école pour changer le monde. ».

Si l'idée ne s'est pas concrétisée dans ces termes lors de la naissance « officielle » de l'Éducation Nouvelle, il n'en reste pas moins que la formule a fait fortune et qu'elle a été reprise jusqu'à aujourd'hui : à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, face au génocide perpétré par les nazis — c'est d'ailleurs le titre d'une exposition réalisée à la Cité Miroir de Liège⁵ en 2018 —, plus récemment c'est le nom d'une campagne nationale, lancée par des étudiants en Floride pour promouvoir le contrôle des armes à feu⁶ ou d'un collectif de 8 organisations en France (syndicats, associations, ONG) qui lancent un premier appel pour la justice sociale et le climat dans les colonnes du *Journal du Dimanche* le 18 janvier 2020⁷, mais aussi de collectifs qui naissent à l'occasion d'un événement tragique (suicide de Christine Renon⁸) ou d'une mesure jugée intolérable⁹, ou encore la traduction d'un livre de Andrés Trapiello, *Ayer no más*, qui signifie « Pas plus tard qu'hier » mais paru en France sous le titre, *Plus jamais ça*¹⁰... Au point que *Le Monde* publie une tribune de Peter Schneider, *Trop de "plus jamais ça" !*¹¹ et France Culture diffuse le 25/11/2017 une émission « "Plus jamais ça" ? : l'incertaine efficacité des politiques de mémoire »¹²... A force de reprises, la formule s'en trouve banalisée et s'émousse, comme le dénonçait déjà Simone Veil en 2005 : « *Plus jamais ça* », c'est ce que disaient les déportés. Nous avons très peur de disparaître tous et qu'il n'y ait aucun survivant pour raconter cette tragédie. Il fallait que certains survivent pour pouvoir dire ce qui s'était passé et qu'il n'y ait plus jamais de semblable catastrophe. Aujourd'hui, à chaque accident, ou même pour des faits divers, on proclame « plus jamais ça », à tout propos et sans aucun discernement.

⁴ Jeanna Gudzinska (2016) *Révolution Ecole. 1918-1939*. Les films du Poisson. Diffusé par Arte le 7/9/2016.

⁵ « A la Cité Miroir de Liège, l'exposition "Plus jamais ça" raconte la barbarie nazie et les camps de la mort. L'exposition nous fait comprendre la montée du nazisme en Allemagne. Elle nous montre aussi que la démocratie est très fragile, qu'elle est un combat de tous les jours. Et aujourd'hui, la démocratie recule. "Plus jamais ça", une exposition de l'association Les Territoires de la mémoire ».

<https://journalessentiel.be/articles/article/plus-jamais-ca>

⁶ <https://fr.timesofisrael.com/comment-plus-jamais-ca-est-devenu-un-appel-universel/>

⁷ <https://plus-jamais.org/> ; <https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/tribune-plus-jamais-ca-18responsables-d-organisations-syndicales-associatives-et-environnementales-appellent-a-preparer-le-jour-dapres-3886345.html> ; <https://www.humanite.fr/plus-jamais-ca-34-mesures-pour-repondre-aux-enjeux-sanitaires-sociaux-economiques-et-ecologiques> ; <https://plus-jamais.org/2021/04/30/le-collectif-plus-jamais-ca-appelle-a-participer-aux-marches-climat-partout-en-france-le-9-mai/>

⁸ <https://plus-jamais-ca.fr/> ; <https://www.pharederere.com/actualite/mort-de-samuel-paty-plus-jamais-ca/>

⁹ <https://www.aphg.fr/Sujets-d-Histoire-Geographie-Education-civique-2013-Plus-jamais-ca>

¹⁰ <https://www.telerama.fr/livres/plus-jamais-ca.120237.php>

¹¹ https://www.lemonde.fr/idees/article/2010/11/27/trop-de-plus-jamais-ca_1445802_3232.html

¹² <https://www.franceculture.fr/emissions/la-suite-dans-les-idees/plus-jamais-ca-lincertaine-efficacite-des-politiques-de-memoire>

Plus que le négationnisme, le danger, c'est qu'on compare des situations qui n'ont rien à voir. C'est-à-dire la banalisation »¹³.

Faillite...

On ne peut que remarquer que le « Plus jamais ça ! » a la vie dure mais que le constat, en termes d'efficacité est loin d'être positif. « Encore ça, et toujours ça ! » pourrait-on dire aujourd'hui...

La guerre est toujours là, même si on nous rabâche que la « construction de l'Europe » nous a épargné un tel fléau. C'est oublier trop facilement l'horreur du conflit dans les Balkans, entre 1991 et 2001, la crise ukrainienne, la guerre du Donbass encore en cours... Sans compter les guerres auxquelles nous participons ou avons participé, d'une façon ou d'une autre : Mali, RCA, Côte d'Ivoire, Afghanistan, Irak, Syrie, Libye... Et les génocides perpétrés jusqu'à aujourd'hui.

La pauvreté et la faim sont toujours là : « *Nous vivons sous un ordre absurde, et même cannibale, du monde. Et pourtant l'horreur persiste. En témoigne le scandale le plus insupportable et le plus inacceptable de notre contemporanéité : le massacre quotidien perpétré par la faim. Près d'un milliard d'êtres humains sont en permanence sous-alimentés, et ainsi interdits d'exercer une activité, un travail, une responsabilité familiale* »¹⁴. En France, 6^{ème} puissance mondiale, le nombre de pauvres pourrait avoisiner les 12 millions de personnes, soit près de 18.46% de la population¹⁵. En 2019, les 10 % de Français les plus riches détenaient 46 % du patrimoine brut quand les 50 % les plus pauvres en avaient 8 %¹⁶.

Le racisme est toujours là, s'exerçant particulièrement sur les Musulmans et les Noirs, victimes privilégiées des violences policières¹⁷, exacerbé par des lois scélérates, la dernière en date étant celle sur le séparatisme, ratifiée — quelle honte ! — le 23 juillet 2021 par 49 voix pour, 19 contre et 5 abstentions.

L'école, si elle ne fabrique plus directement de bons petits soldats pour aller à la guerre, modèle le futur « citoyen » consommateur, docile et apeuré. C'est une école ségrégative, caractérisée par des inégalités criantes où la dépense pour un élève scolarisé en préélémentaire est de 6 800 euros quand celle pour un étudiant de classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE) est de 15 760 euros¹⁸. La formation de ce dernier coûte 5600 euros de plus que celle d'un étudiant à l'université¹⁹. Le dernier rapport pour 2021 de l'Observatoire des inégalités est accablant : « *Les étudiants originaires de milieux populaires sont sous-représentés à l'université. 12 % des*

¹³ Interview de Simone Veil, Ancien ministre, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, par Agathe Logeart-, *Le nouvel observateur*, n°2097, du 13 au 19 janvier 2005. http://www.lyc-vinci-st-witz.ac-versailles.fr/IMG/pdf/b_h_1_preparation-2.pdf

¹⁴ L'appel de Jean Ziegler à "l'insurrection des consciences". Propos recueillis par Denis Lafay. *La Tribune*, 3 Juin 2018

<https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/l-appel-de-jean-ziegler-a-l-insurrection-des-consciences-780464.html>

¹⁵ <https://www.francetransactions.com/le-saviez-vous/combien-de-pauvres-en-france.html>. Les derniers chiffres officiels sont de 2018, mais la crise du COVID a fait de nouveaux ravages.

¹⁶ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4265758#onglet-2>

¹⁷ <https://www.lejdd.fr/Societe/violences-policiers-racisme-le-point-sur-les-nouvelles-accusations-qui-visent-les-forces-de-lordre-3974295>

¹⁸ Chiffres de 2017. <https://www.education.gouv.fr/le-budget-et-les-finances-du-systeme-educatif-89252>

¹⁹ <https://www.letudiant.fr/educpros/enquetes/la-formation-d-un-etudiant-dans-l-enseignement-superieur-a-coute-en-moyenne-11530-euros.html>

étudiants en licence ont des parents ouvriers. Les enfants d'ouvriers ne représentent que 8,5 % des étudiants en master et 5,9 % en doctorat (...) seuls 7 % des élèves de prépa ont des parents ouvriers. Après le concours d'entrée, leur part passe à 5 % dans les écoles d'ingénieurs, 4 % à l'ENA et elle est même nulle à Polytechnique »²⁰. Cette école persiste à reproduire les inégalités, comme en témoigne l'avalanche d'ouvrages parus depuis 2018²¹, et à coups d'évaluations et d'humiliations²². « *L'élève est ainsi appréhendé comme un potentiel délinquant scolaire : c'est un sujet à surveiller et à corriger* » écrit Yves Reuter²³. On ne peut que souscrire au titre de l'ouvrage de François Dubet, *La Préférence pour l'inégalité*²⁴, pour qualifier la politique éducative en France.

La société, pendant ce temps, est abreuvée de mauvaises nouvelles, de catastrophes accumulées, de menaces fantasmées — rappelons-nous le débat sur les séparatismes —, et de fausses nouvelles — les fameuses *fake news* — production de l'ignorance ou *agnostologie*²⁵ dont Pierre Merle écrit qu'elle est au service des catégories dominantes : « *Dans les sociétés occidentales contemporaines, la profusion des fake news, informations douteuses, partielles et partiales dans les domaines aussi variés que l'éducation, la politique, le climat, les perturbateurs endocriniens, les médicaments, montrent que la production de l'ignorance est une politique délibérée d'une partie des élites économiques, politiques et intellectuelles, dont la finalité est de préserver et d'accroître leur domination et les profits financiers et symboliques qui y sont associés* »²⁶. Dans ce dernier ouvrage, *Polémiques et fake news scolaires. La production de l'ignorance*, Pierre Merle analyse des réformes récentes qui ont suscité des polémiques et *fake news* particulièrement clivants : la réforme de l'orthographe, les ABCD de l'égalité assimilés à la « théorie du genre », la « suppression » du redoublement, les notes (indispensables pour apprendre ?), le niveau scolaire qui baisserait... Ou bien encore, la restriction de l'information : Pierre Merle n'hésite pas à décerner « *la médaille d'or de la non-publication (...) à J.-M. Blanquer avec seulement 9 rapports rendus publics sur 57, soit un taux de publication de seulement 16%. Avec une publication si restrictive des rapports de l'inspection générale, le terme de censure peut être employé* »²⁷. Censure et *fake news* « (...) susceptibles d'être assimilables à des rumeurs, c'est-à-dire des informations floues et peu vérifiées, pas forcément

²⁰ Rapport 2021 : l'essentiel sur les inégalités d'éducation. <https://www.inegalites.fr/L-essentiel-des-inegalites-d-education-Rapport>

²¹ J'en cite ici seulement quelques-uns : Julien Netter (2018) *Culture et inégalités à l'école*. PUR et (2019) *L'école fragmentée. Division du travail et inégalités dans l'école primaire*. Paris : PUF ; Laurence De Cock (2019) *Ecole*. Paris : Anamosa ; Philippe Champy (2019) *Vers une nouvelle guerre scolaire. Quand les technocrates et les neuroscientifiques mettent la main sur l'Éducation nationale*. Paris : La Découverte ; Georges Felouzis (2020) *Les inégalités scolaires*. Paris : PUF. Que sais-je ? ; Sébastien Goudeau (2020) *Comment l'école reproduit-elle les inégalités ?* Grenoble : PUG ; Julien Cahon et Michel Youenn (2020) *Refus et refusés d'école*. Grenoble : PUG ; Bernard Charlot (2020) *Éducation ou barbarie*. Economica ; Bernard Lahire (2019) *Enfances de classe*. Paris : Seuil, et (2021) *Culture écrite et inégalités scolaires : Sociologie de l'"échec scolaire" à l'école primaire*. Lyon : PUL.

²² Pierre Merle (2005) *L'élève humilié : l'école un espace de non droit*. Paris : PUF.

²³ Yves Reuter (2021) *Comprendre les pratiques et pédagogies différentes*. Paris : Berger Levrault (p. 41).

²⁴ François Dubet, *La Préférence pour l'inégalité*, Paris, Seuil, 2014.

<https://www.seuil.com/ouvrage/la-preference-pour-l-inegalite-francois-dubet/9782021186222>

²⁵ L'agnostologie est l'étude de la production culturelle de l'ignorance, du doute et de la désinformation. [Le terme] a été inventé par l'historien des sciences Robert Proctor en 1992 et d'abord publié en 1995. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Agnostologie>

« *La fabrication de l'ignorance a joué un rôle important dans le succès de nombreuses industries ; car l'ignorance, c'est le pouvoir* » <https://lejournaldes.cnrs.fr/articles/l'invention-la-plus-dangereuse-de-l'histoire>

²⁶ Pierre Merle (2019) *Polémiques et fake news scolaires. La production de l'ignorance*. Paris : Le bord de l'eau (p. 178).

²⁷ *Ibid.* (p. 134)

associées, initialement, à l'intention de tromper ou de manipuler », aboutissent toutes deux au fait que le citoyen a de plus en plus de mal à discerner le vrai du faux.

Les mesures les plus récentes concourent les unes après les autres à l'absurde et à l'arbitraire : la multiplication des diagnostics (« dyslexique », « hyperactif », « HPI »...) en milieu scolaire et le marquage que cela suppose²⁸ ; la transformation des directeurs d'école en chefs d'établissement choisissant leurs enseignants ; le dispositif de remédiation en 6^{ème} s'appuyant sur quelques études ciblées et oubliant la masse des travaux actuels — il n'y a pas de choix neutre — qui vise l'amélioration de la lecture fluide et dont « *les ateliers n'ont pas permis d'accélérer la progression des élèves en compréhension en lecture ou dans les habiletés spécifiquement ciblées* », parce que, explique Marina Tual, dans une étude consacrée à ce sujet, « *Il semble illusoire de penser que les pratiques efficaces démontrées en laboratoire puissent être diffusées dans l'institution et produire ipso facto les résultats attendus sans une attention particulière à ces éléments d'implémentation* »²⁹ ; le projet de changement des statuts et l'ouverture de plateformes pour l'enseignement à distance porté par le rapport Blanchard Tirole, réalisé par 26 économistes à la demande du président de la République, afin d'assurer "*la compensation des apports familiaux inégaux*"³⁰... Sans compter la pression exercée par la réforme du bac et le maintien, coûte que coûte, du « grand oral », dans le chaos, sans anticipation ni organisation, une épreuve dont Claire Guéville, chargée des lycées au Snes-FSU, rappelle « *qu'elle constitue « un oral de conformité sociale, où il est avant tout demandé au candidat de répondre à des codes sociaux » plutôt que de démontrer la maîtrise de connaissances figurant au programme de ses spécialités* »³¹. Si le bac était parfaitement criticable, tout le monde en convient, les ajustements pour 2022, présentés au soir du 28 juin par le ministre, loin d'apporter les transformations attendues, signent la fin du diplôme national : le contrôle continu devient l'instrument du passage à un diplôme à valeur purement locale³².

²⁸ Cécile Charazas (2021) « Dyslexique », « hyperactif », « HPI »... Ces diagnostics qui se multiplient en milieu scolaire. *The Conversation* (24 juin 2021) <https://theconversation.com/dyslexique-hyperactif-hpi-ces-diagnostics-qui-se-multiplient-en-milieu-scolaire-161530>

« *L'enfant désigné dysgraphique ou hyperactif pourrait bien avoir du mal à se dégager de cette désignation, puisqu'il bénéficiera de prises en charge spécifiques, d'interactions pédagogiques et d'adaptation des enseignements qui marqueront incessamment l'existence de son « trouble », y compris au sein de l'école et de sa famille.* »

²⁹ Marina Tual (2021) Lire et apprendre au collège : évaluation d'un dispositif de remédiation des difficultés de lecture en 6^e. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03239624/document>

³⁰ *Les grands défis économiques*. Commission internationale présidée par Olivier Blanchard et Jean Tirole. « *le recrutement des nouveaux personnels en contrat à durée indéterminée de droit privé plutôt que sous le statut de fonctionnaire, comme cela a été fait pour La Poste et France Télécom, pourrait être exploré. Les personnes en CDI percevraient un salaire plus élevé et les enseignants en poste, dont le statut de fonctionnaire serait préservé, auraient la possibilité d'opter pour le nouveau statut. Ils seraient alors soumis aux nouvelles modalités contractuelles, et un recyclage professionnel pourrait leur être proposé en cas de besoin. Il peut également être judicieux de rémunérer davantage les professeurs de mathématiques et de sciences, plus difficiles à recruter* » (p. 80). Et « *Compensation des apports familiaux inégaux ou faisant défaut* (p. 281). A noter : les deux rapporteurs, Olivier Blanchard et Bernard Tirole, sont professeurs au Massachusetts Institute of Technology.

https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/fs-2021-rapport-les-grands-defis-economiques-juin_0.pdf

³¹ <https://www.humanite.fr/bac-2021-les-rates-eloquents-du-grand-oral-711719>

³² Voir Maria-Alice Médioni (2021) Ouverture de la 13^{ème} Université d'Été du Secteur Langues du GFEN. <https://www.gfen-langues.fr/static/8486c54034b47d2138e46431a2f5a552/c3d7e655-1318-414f-a709-20ac19cab702.pdf>

Comment en est-on arrivés là ? Comment avons-nous pu « laisser passer » tout cela ? Pourtant, les mobilisations se sont succédées tout au long de ces dernières années, et ont permis, heureusement, de freiner, autant que possible, un processus de casse de l'école et du service public déterminé et programmé. De freiner, certes, mais pas de renverser... L'engagement des militants d'Éducation Nouvelle est important, comme en témoignent les Biennales que nous avons organisées en 2017 et 2019 et le lancement de Convergence(s) pour l'Éducation Nouvelle en 2021. Pour autant, le levier, même s'il est beau, généreux, porteur de perspectives et d'espoirs, sera-t-il assez puissant ?

Des ruptures nécessaires

L'école n'est pas différente de la société. Elle est nécessairement traversée par les mêmes contradictions et les mêmes clivages. Il serait illusoire de penser qu'elle pourrait à elle seule, contrebalancer les mécanismes d'aliénation en œuvre dans une société chaque fois plus compétitive et autoritaire. En 2017, les enseignants français ont voté d'abord pour Emmanuel Macron (38%) suivi par Jean-Luc Mélenchon (23%)³³. Malgré les déceptions et les indignations face aux mesures portant sur l'école durant ce quinquennat, qu'en sera-t-il en 2022 ? Avec toutes les précautions de mise en ce qui concerne les prévisions et les sondages, et compte tenu de l'importance de l'abstention dans notre pays, il n'en est pas moins inquiétant de lire dans la *Note de recherche Élection présidentielle 2022 Mai 2021*, à l'initiative de SciencesPo, sous la plume de Luc Rouban, Directeur de recherche au CNRS, que « 50% de tous les fonctionnaires choisiraient à nouveau Emmanuel Macron en 2022 comme 43% des enseignants » et que le score potentiel de Marine Le Pen « varie comme d'habitude en fonction inverse du niveau de qualification, arrivant derrière Emmanuel Macron et Xavier Bertrand chez les cadres comme chez les enseignants »³⁴ ! Bien sûr, ce ne sont que des intentions de vote et de plus, interprétées par des instituts de sondage dont le crédit peut être discuté. Mais force est de constater qu'il y a une forte inertie dans le monde enseignant et une impuissance manifeste à opérer des ruptures nécessaires.

Philippe Perrenoud analysait ainsi, en 2003, le positionnement des classes moyennes dont font partie les enseignants : « *Les classes moyennes sont aujourd'hui dans une position morale relativement confortable (...) Les classes moyennes soutiennent — par leur travail, leur consommation, leur vote — un système social qui rend l'éducation à la citoyenneté peu crédible, mais elles s'appliquent à ne pas le savoir. Les classes moyennes ont besoin d'avoir bonne conscience, et le jour où cela ne va plus de soi, elles versent quelques sous pour la recherche médicale, l'aide aux chômeurs en fin de droit ou la faim dans le monde. Ou elles amplifient plus activement le discours sur les droits de l'homme et l'éducation à la citoyenneté...* »³⁵.

Dans une école qui prône l'éducation à la citoyenneté et le développement de l'esprit critique, sommes-nous capables, les enseignants et les militants de l'Éducation Nouvelle, de rompre avec cette bonne conscience, avec une « bienveillance » qui empêche de prendre les décisions

³³ <https://www.ifop.com/publication/pour-qui-ont-vote-les-enseignants/>

³⁴ Luc Rouban (2021) Les fonctionnaires face à l'élection présidentielle de 2022 (en avril 2021). *Note de recherche Élection présidentielle 2022 Mai 2021*. SciencesPo-Cevipof https://www.sciencespo.fr/cevipof/sites/sciencespo.fr.cevipof/files/NoteEP2022V24_LR_vote fonctionnaires_mai2021_VF.pdf

³⁵ Philippe Perrenoud (2003) *L'école est-elle encore le creuset de la démocratie ? Éducation à la citoyenneté : quand la main droite ignore ce que fait la main gauche*. Lyon : Chronique sociale (p. 29).

radicales pour une vraie transformation des pratiques qui aille dans le sens de plus d'égalité et de fraternité ? Une mise en œuvre de pratiques qui permettent de construire une citoyenneté qui soit une constante interrogation sur les savoirs, sur leur sens, leur « utilité » et leurs enjeux ? Une interrogation critique qui nous pousse dans nos retranchements et nous mette parfois dans le risque ? Pour cela, il faut une véritable élévation du niveau d'information et de réflexion des enseignants. La question éducative est une éducation éminemment politique et nécessite que les enseignants lisent la littérature de leur métier et, puisque nous sommes dans une période qui nous y pousse, s'informent sérieusement des programmes électoraux — quand ils existent ! , qu'ils « remontent aux sources », comme ils l'exigent de leurs apprenants, qu'ils pèsent dans le débat public, à travers leurs associations, syndicats et partis, pour une réelle prise en compte de la question éducative, dramatiquement délaissée et abandonnée, par voie de conséquence, à la logique libérale dans laquelle nous suffoquons. Comme nous y invite Laurence de Cock, « *on ne fera pas l'économie d'un appel à la responsabilité de chacune et chacun dans la construction d'une école pour tous les enfants. De celles et ceux qui nous gouvernent, nous ne pouvons rien attendre ; mais peut-être en est-il autrement d'une société qui a tout à gagner à voir s'accomplir un vrai projet d'école démocratique. C'est aux plus dotés de prendre conscience de la carte qu'ils ont à jouer sur ce terrain. C'est à nous donc, nous dont les enfants ont le plus de chances de traverser l'école aussi facilement qu'une rue piétonnière, de considérer que c'est une opportunité de travailler entre les mêmes murs que des enfants moins chanceux. A nous encore de déjouer les pièges des classes de niveaux, des filières d'élite, des filons pour contourner la sectorisation des établissements. A nous aussi de batailler au côté des familles les plus socialement discriminées pour leurs droits à scolariser et accompagner leurs enfants* »³⁶.

Pour que « Plus jamais ça ! » soit plus qu'un vœu pieux, prenons nos responsabilités dans les bagarres sociales et politiques d'aujourd'hui pour contribuer à faire évoluer les rapports de force.

³⁶ Laurence De Cock (2019) *Ecole*. Paris : Anamosa (p. 87)